



LE CHATEAU  
DE BUSSY-RABUTIN

# PORTRAIT PICTURAL PORTRAIT LITTÉRAIRE



OUTIL  
D'EXPLOITATION

PAR DÉFINITION, UN PORTRAIT EST UNE ŒUVRE D'ART À VISEE DESCRIPTIVE, REPRÉSENTANT UNE PERSONNE D'UN POINT DE VUE PHYSIQUE OU PSYCHOLOGIQUE. EN LITTÉRATURE, LE PORTRAIT EST UNE FORME PARTICULIÈRE DE LA DESCRIPTION, QUI PERMET À L'ÉCRIVAIN DE MONTRER LE PERSONNAGE REPRÉSENTÉ. CE TYPE DE DESCRIPTION EST SOUVENT ASSOCIÉ À UNE PAUSE NARRATIVE ET LE PORTRAIT OFFRE AINSI UNE IMAGE D'UN PERSONNAGE PRIS À UN MOMENT PRÉCIS.

L'objectif de la galerie de portrait du château de Bussy-Rabutin est de recréer l'environnement perdu du comte, c'est-à-dire la société qu'il côtoyait jusqu'alors régulièrement.

L'étage est le « Who's Who » du XVII<sup>e</sup> siècle ; on pourrait même l'assimiler à son mur « Facebook », comparaison d'autant plus renforcée par les très régulières inscriptions plus ou moins caustiques que Roger de Rabutin a inscrit au-dessous des portraits.

Dans son château aux allures de bande-dessinée autobiographique, Roger de Rabutin mêle avec brio portrait pictural et portrait littéraire.

Il rend un double hommage aux diverses personnalités qui ornent ses murs : en dessous de leur portrait pictural, il les peint également d'une plume mordante offrant ainsi une couleur, une saveur incomparable, une impression que finalement il est toujours là, prêt à nous faire découvrir et à nous rendre proches des personnalités disparues depuis plusieurs siècles !



01. Portraits de Roger de Rabutin et de quelques grands militaires dans l'Antichambre des Hommes de Guerre

À L'ORIGINE, LE PORTRAIT EST INTIMEMENT LIÉ À LA NOTION DE TRANSMISSION DE L'IMAGE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES ; IL JOUE UN RÔLE SOCIAL IMPORTANT TOUT AU LONG DE L'HISTOIRE FRANÇAISE ET EUROPÉENNE. IL PERMET D'ASSEoir LA POSITION SOCIALE D'UN PERSONNAGE. C'EST AUSSI UN OUTIL DE PROPAGANDE : LES SOUVERAINS ENVOYAIENT LEURS PORTRAITS DANS LES PROVINCES ET RÉGIONS, CE QUI PERMETTRAIT D'AFFIRMER LEUR OMNIPRÉSENCE. IL COMPENSE AUSSI L'ABSENCE ET L'ÉLOIGNEMENT ; EN EFFET LORS DE FIANÇAILLES, LES FUTURS ÉPOUX FAISAIENT SOUVENT CONNAISSANCE PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN PORTRAIT. ENFIN C'EST UN SOUVENIR POUR LA FAMILLE QUI LE TRANSMETTRA AUX GÉNÉRATIONS FUTURES : IL PERMET DE CONJURER L'OUBLI QU'APPORTERA LA MORT.

En France, cet art va évoluer au cours du XVII<sup>e</sup> siècle : il incarne alors les rapports de l'individu avec l'État et/ou la société : portrait de Cour en France, Angleterre ou Espagne ; portrait bourgeois et collectif en Hollande...

L'exaltation du pouvoir peut s'exprimer à travers des accessoires, des attributs symboliques : régalia du souverain, ordres religieux et militaires, coiffure et costume révélateurs du rang social ou caractéristiques de la fonction, instruments propres à une profession... Elle peut se manifester à travers la richesse du décor, la somptuosité de la mise en scène. Elle peut aussi s'étendre à l'ensemble de la personne portraiturée : sa pose, ses gestes, son regard.

Elle peut enfin prendre une tournure allégorique par le truchement d'une identité d'emprunt qui se superpose à l'identité réelle du modèle : ce sont le plus souvent des divinités ou héros de la mythologie gréco-latine mais les personnages de la Bible et les saints du Paradis sont également mis à contribution.

En 1648, le cardinal Mazarin décide la création de l'Académie royale de peinture et de sculpture, destinée à enseigner la peinture en France selon des normes précises. La hiérarchie des genres permettra de déterminer de façon très formelle le statut et le sérieux des différents peintres en fonction des œuvres qu'ils produisent. Tout en haut de la pyramide se trouve la scène d'histoire qui demande de solides connaissances et une capacité d'invention ; le portrait se situe juste après. Le portrait est donc jugé plus noble que la scène de genre, le paysage et la nature morte car il représente l'humain.

Il obéit à des critères bien spécifiques (format, cadrage, canons) qui permettent souvent de les attribuer à un peintre ou une école (le style **Beaubrun**, **Le Brun**, **Mignard** par exemple). L'attention des artistes se porte sur la pose du modèle, le traitement des coiffures, le traitement et le rendu des étoffes et des bijoux.

L'art du portrait évolue encore avec le **mouvement Baroque** : les mouvements et les couleurs gaies deviennent plus importants ; la recherche psychologique est plus poussée, les artistes se concentrent dorénavant sur les expressions, le regard, le sourire du sujet. L'artiste doit donc atteindre au plus près la ressemblance physique mais aussi la ressemblance psychologique. Le visage, considéré comme le reflet de l'âme, est source de beaucoup d'attentions : les artistes soignent les expressions, le brillant et la forme des yeux, les rides délicates qui plissent un coin de bouche ou creusent une fossette... Pour autant, le corps et particulièrement les mains, qui elles aussi traduisent des émotions, ne sont pas négligés. Enfin, un portraitiste de talent sait jouer avec l'espace et agrémenter son tableau d'accessoires judicieusement placés.

Cette pratique connaît un âge d'or entre le milieu du XVII<sup>e</sup> et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : si les grands continuent à commander leur portrait, l'intimité et la sensibilité gagnent leurs lettres de noblesse. Les représentations de la famille et de l'enfance se multiplient.



**\* Portrait**

Représentation, d'après un modèle réel, d'un être (surtout d'un être animé) par un artiste qui s'attache à en reproduire ou à en interpréter les traits et expressions caractéristiques.

**\* Baroque**

Du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle, le style baroque a marqué l'art et l'architecture européens, sans oublier les domaines de la musique et de la danse. Caractérisé par le goût du mouvement, de la dramatisation, de l'exubérance décorative, le baroque a pour but de surprendre et d'émouvoir les spectateurs.





IL EXISTE MILLE ET UN PORTRAITS ET TOUT AUTANT DE MANIÈRES DE LES DÉCRIRE. DU COMPTE RENDU LE PLUS OBJECTIF D'UNE ŒUVRE À SON ÉVOCATION SENSUELLE, L'EXERCICE DE LA DESCRIPTION PEUT DONNER LIEU À DES PRODUCTIONS TRÈS DIVERSES.

QU'IL PROCÈDE DE L'OBSERVATION MÉTHODIQUE DU TABLEAU, DE L'IMPRESSION GÉNÉRALE PRODUITE PAR L'IMAGE OU ENCORE DE SENTIMENTS ET DE SENSATIONS NÉS DE LA PROMENADE DU REGARD SUR LA TOILE, TOUT REGARD PORTE SUR UN PORTRAIT À SA VALEUR. VOICI UN EXEMPLE D'APPROCHE ET DE DESCRIPTION D'UN PORTRAIT.

**\_Eléments typologiques :** ils doivent permettre de répondre à la question « Est-ce un portrait d'apparat (donc officiel) ou est-ce un portrait souvenir ? »

**\_la composition :** comment sont placés le corps, le visage, les membres et la main ? Corpulence ?

**\_le cadrage et la position :** plan serré, plan large, plan italien, de profil, portrait en pied, portrait en buste, portrait à mi-corps, de face, de trois-quarts, debout, assis, allongé, à cheval (portrait équestre).

**\_la palette de couleurs.**

**\_le rapport entre le fond et le modèle :** Intérieur, extérieur, neutre, ...

**\_Costumes et accessoires/attribut :** vêtements, coiffure, ...

**\_support et technique :** panneaux de bois, peinture sur toile, pastel, fusain, huile, gouache, sanguine, ...

**\_rendu des matières**

**\_forme du visage :** rond, ovale, joufflu, carré, ...

**\_Les cheveux :** longueur (courts, mi-longs, longs...), nature (fins, soyeux, drus, épais, frisés, bouclés, ondulés, raides, souples, ...)

**\_Les yeux :** forme (en amande, ronds...), couleur (noisette, bleus, verts, clairs, foncés...)

**\_Le nez :** taille (court, long, épais, fin...), forme (épaté, retroussé, en trompette, droit...)

**\_La bouche :** mince, fine, épaisse, charnue...

POUR APPROFONDIR : ¶1.



04. Portrait de Louise Antoinette Thérèse de la Châtre, duchesse d'Humières

## 2.COMMENT LIRE ET DÉCRIRE UN PORTRAIT

## EN REFUSANT DE TOMBER DANS L'OUBLI PENDANT SON EXIL, ROGER DE RABUTIN CRÉE DANS SA DEMEURE UN INVENTAIRE DU PORTRAIT EN TANT QUE GENRE PICTURAL.

Ainsi à l'étage se côtoient :

\_ **Portrait souvenir** : les membres de sa famille dans la Galerie des Rois (station 10), son portrait dans le salon des Hommes de guerre (station 7)

\_ **Portrait officiel** : les militaires dans le Salon des Hommes de Guerre, les Rois de France dans la galerie des Rois, son portrait en armure dans la Salle des Devises (station 6)

\_ **Portrait de Cour** : ses belles amies de la Tour Dorée (station 9), les maîtresses royales de la chambre (station 8)

\_ **Portrait d'apparat** (*Madame de la Sablière* dans la chambre de Bussy, *Sébastien de Rabutin tuant le dernier loup de la forêt* de Fontainebleau dans la galerie des Rois, le duc d'Enghien dans cette même salle)

\_ **Portrait allégorique** : son portrait en empereur romain (ou Hercule) dans la Tour Dorée ; *Les Quatre Saisons* au plafond de cette même tour représentant sa grand-mère (Hiver), sa mère (l'Automne), sa première épouse (l'Été) et sa seconde épouse (Printemps).

Ce panel est en outre renforcé cent quarante-trois ans plus tard par les comtes de Sarcus qui rachètent en 1835 la demeure et la restaurent pendant plus de vingt ans. Amateurs d'art, ils enrichissent le château de leurs collections personnelles dans l'aile qu'ils se sont dévolus (station 11). Plus sensible à la recherche esthétique, ils acquièrent des œuvres de peintres plus ou moins côtés :

\_ Dubuffe et son superbe portrait de *Madame de la Peyrière*

\_ *L'homme aux gants gris* qui pourrait être attribué à Hyacinthe Rigaud.

Ils présentent également des portraits officiels :

\_ *Buffon dans son cabinet de travail*, Jean-Baptiste Poquelin, Necker, Marie Leszczyńska.

Enfin, ils enrichissent également l'aile XVII<sup>e</sup> avec des ajouts de maîtresses royales dans la Chambre de Bussy, les

portraits des rois de France de Louis XV à Charles X et les portraits d'hommes savants dans la galerie des Rois.

Roger de Rabutin crée son décor avec un but bien précis : recréer l'univers de la Cour de France dont il vient d'être expulsé. Il refuse l'oubli et cherche à se consoler en investissant l'étage noble des personnalités qui comptent. La quantité prévaut à la qualité : il n'y a aucun nom d'artiste connu, aucun des tableaux n'est signé. De ce que les archives nous ont dévoilé, c'est certainement une importante compagnie de la région qui est intervenue tout au long des dix-sept ans d'exil. Les peintres employés n'ont jamais vu les personnes qu'ils représentent : ils se basent sur les gravures, plus ou véridiques et de plus ou moins bonne qualité (ainsi le tableau de Madame de Montespan, dans la chambre de Bussy, en bas à gauche de la cheminée, la présente à son désavantage). Ce sont des copies de copies (ainsi le portrait de Madame de Maintenon est communément décrit comme d'après Pierre Mignard) : cela renforce l'impression de déjà-vu qu'on peut ressentir en découvrant ces murs aux effigies diverses.

Cette homogénéité de style se perçoit dans les portraits des militaires ou des maîtresses royales dont les visages semblent identiques. Seules les dames de la Tour Dorée se distinguent d'un point de vue plastique : le comte leur a demandé (grâce à un subterfuge à sa façon) leurs portraits, ce sont donc des artistes versaillais qui sont intervenus. On les qualifie souvent de style Beaubrun, eut égard au rendu des matières (traitement des étoffes, de la dentelle ; position ; traitement du visage) mais sans certitude ; de même, s'agissant de portraits d'apparat, une certaine similitude des traits s'observe.

L'objectif du comte est de recréer son environnement perdu, la société qu'il côtoyait jusqu'alors régulièrement : son étage est le « Who's Who » du XVII<sup>e</sup> siècle ; on pourrait même l'assimiler à son mur Facebook, comparaison d'autant plus renforcée par les très régulières inscriptions plus ou moins caustiques que Roger de Rabutin a inscrit au-dessous des portraits.

Il mêle ainsi avec brio portrait pictural et portrait littéraire.

**POUR APPROFONDIR : ¶2 ET ¶3**



## PARALLÈLEMENT À L'ESSOR DU PORTRAIT PICTURAL, AU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE, SE DÉVELOPPE ÉGALEMENT LA TRADITION DU PORTRAIT DANS LA LITTÉRATURE GRÂCE NOTAMMENT À LA SOCIÉTÉ DES SALONS ET À L'IMPULSION DES PRÉCIEUSES

La société aristocratique connaît alors de profonds bouleversements : auparavant grossière et sans éducation (ni lectures), elle doit désormais faire preuve de goût, de tact, de jugement. La langue française est fixée en tant que telle, on la codifie grâce à l'Académie qui a pour but principal l'établissement d'un dictionnaire qui doit présenter un langage clair, précis, épuré de ses archaïsmes. Cet idéal ne concerne qu'une partie de l'élite fréquentant la Cour et la capitale.

La période est caractérisée par une quête constante de règles esthétiques et de classifications des genres : poésie, tragédie, histoire sont les trois premiers, viennent ensuite la comédie, la lettre. Le roman, lui, est un genre mineur.

Or, on va surtout trouver le portrait chez ce dernier ; par exemple :

\_Scarron l'utilise dans *Le roman comique*.

\_Madame de La Fayette dans *La Princesse de Clèves*.

\_Roger de Rabutin dans *son Histoire amoureuse des Gaules* ou dans sa *Carte du Pays de Braquerie*.

\_Molière l'exploitera comme dans la galerie de portraits dressée par Célimène dans *Le Misanthrope*.

Chez les auteurs de « Mémoires » comme le Cardinal de Retz ou Saint-Simon, le portrait sert souvent de pause narrative, élogieuse voire satirique, il sait faire valoir son auteur.

Les maîtres en la matière seront La Bruyère, La Rochefoucauld et Bussy-Rabutin : ils vont le développer et lui donner ses lettres de noblesse, en faisant presque un genre à part entière.

### FONCTIONS DU PORTRAIT LITTÉRAIRE

Un de ses premiers rôles est d'informer. Lorsqu'un lecteur découvre un personnage dans un roman, un portrait lui permet de se le représenter, de le situer par exemple socialement.

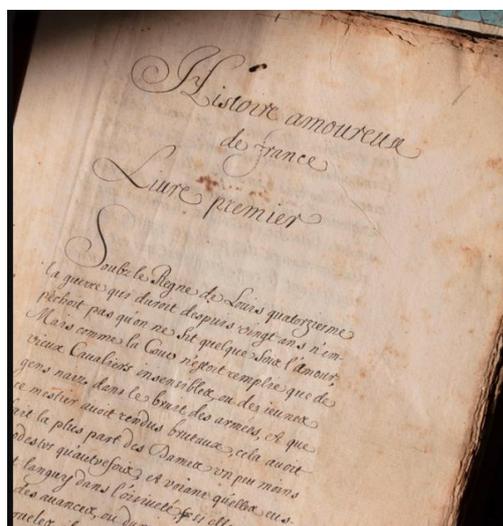
Il a aussi un rôle de révélateur : il permet de traduire les sentiments ou les pensées cachés d'un personnage. Il fait apparaître aussi, selon la tonalité employée, l'appréciation et les sentiments de celui qui voit.

Il permet parfois de rendre sensibles des phénomènes d'évolution : effets de l'âge, ascension ou déchéance sociale.

Le portrait, enfin, peut avoir une fonction symbolique, une portée qui dépasse ce qu'il décrit. Par exemple, la plupart des portraits de La Bruyère invitent à une réflexion morale sur la vanité ou l'absurdité humaine.

Le XVII<sup>e</sup> siècle va en effet mettre en scène des personnages aux antipodes du héros épique et chevaleresque : en général de basse extraction, plus roués que vertueux, plus malins que courageux, ils mettent les rieurs de leur côté et ne s'embarrassent pas des valeurs sociales. Ce sont des êtres marginaux, s'affranchissant de tout et ne portant pas le destin de la communauté. On les retrouve la plupart du temps dans les romans satiriques, parodiques, picaresques comme par exemple *Le Roman Bourgeois* de Furetière ou *Le Roman Comique* de Scarron.

Ils ouvrent la voie à des figures populaires et à une dimension critique : c'est une avancée vers le réalisme. Le personnage de roman s'individualise. Les héros peuvent appartenir à des classes sociales diverses ; le roman leur prête des traits de caractère particuliers, leur attribue des qualités mais aussi des faiblesses.



05. Copie manuscrite d'époque de l'Histoire amoureuse de Roger de Bussy-Rabutin



## LE PORTRAIT LITTÉRAIRE PERMET DE DÉFINIR LES PERSONNAGES SELON DES CRITÈRES BIEN PRÉCIS.

Il y a trois critères fondamentaux, abondamment croisés, pour ce genre :

**\_critères physiques** : traits du visage, allure, pose du corps.

**\_critères psychologiques** : moraux, sentiments, caractère, pensées des héros.

**\_critères sociaux** : appartenance à un milieu défini, vêtements, habitat, langage, métier, fréquentations, idéologies.

En outre, il peut prendre des formes très différentes :

\_Il peut se présenter sous forme argumentative.

\_Il peut être positif ou négatif, faire l'éloge ou le blâme d'un personnage.

\_Il peut être purement narratif et renseigner simplement sur le héros.

\_Il peut témoigner, en donnant le point de vue d'un personnage de la fiction.

\_Il peut être purement documentaire et révéler les conditions de vie difficiles ou aisées des protagonistes.

\_Il peut être imaginaire et poétique, par exemple dans l'évocation d'un personnage rêvé, mort, irréel ou encore absent.

\_Il peut aussi être réaliste et contribuer à rendre vraisemblable un type de personnage.

Enfin le portrait se doit d'être au service du langage : décrire, c'est savoir manier le détail à la nuance près. Il a toujours un objectif et une fonction. Il est le reflet des intentions de l'auteur ou du personnage qui l'emploie et il est indispensable pour bien comprendre le récit qui l'utilise et dans lequel il est inséré.

## COMMENT LIRE UN PORTRAIT

\_On procède d'abord à l'identification du personnage décrit : nom, prénom, surnom, titre, âge, passé, traits, apparence vestimentaire, habitudes, tics et manies, moralité, psychologie, sentiments, comportements, goûts, vices, registre de langue employé, profession, décor et environnement, amis et fréquentations, milieu social et idéologie...

\_On caractérise le portrait, en se demandant s'il est statique (le personnage est immobile) ou dynamique (le personnage est en mouvement).

\_On étudie sa structure : comporte-t-il un ou plusieurs paragraphes, des indicateurs temporels précis ou vagues, des références au décor ? Suit-il un mouvement ascendant ou descendant, horizontal ou vertical ?

\_On étudie son style en identifiant les divers procédés d'écriture et pour ce faire on étudiera les champs lexicaux dominants, la syntaxe, les adjectifs, le lexique, les figures de style, les connotations et les tonalités.

Un portrait est rarement neutre ou objectif. L'éloge ou la critique, l'admiration ou le mépris sont perceptibles à l'emploi d'un vocabulaire dévalorisant ou laudatif. Dans le portrait du courtisan que fait Alceste, des mots très péjoratifs trahissent sa partialité. Un portrait renseigne donc à la fois sur celui qui est décrit et sur celui qui voit.

\_On étudie aussi les indices d'énonciation et les différents points de vue. Il est important de savoir si c'est un narrateur omniscient ou un narrateur personnage ou encore un autre personnage qui fait ce portrait.

## POUR APPROFONDIR : ¶4



# 3. ANALYSER UN PORTRAIT LITTÉRAIRE





Mais des portraits s'éloignent de ce schéma : par exemple, le portrait d'Ardélise dans *l'Histoire Amoureuse des Gaules*, le portrait de Turenne ou de Fouquet dans ses *Mémoires*. Ces écarts de composition mettent en avant les défauts ou les obsessions des personnes décrites : ainsi, celui du Surintendant des Finances est centré sur sa promotion sociale, ses dépenses et s'achève sur les accords d'intérêts qu'il instaure avec ses débiteurs. Celui d'Ardélise, en débutant par son visage rond et non ses yeux, accentue en contrecoup son embonpoint et son instabilité affective :

« Elle avait le visage rond, le nez bien fait, la bouche petite, les yeux brillants et fins, et les traits délicats. Le rire, qui embellit tout le monde, faisait en elle un effet tout contraire. Elle avait les cheveux d'un châtain clair, le teint admirable, la gorge, les mains et les bras bien faits. Elle avait la taille grossière et, sans son visage, on ne lui aurait pas pardonné son air ; cela fit dire à ses flatteurs, quand elle commença de paraître, qu'elle avait assurément le corps bien fait, qui est ce que disent ordinairement ceux qui veulent excuser les femmes qui ont trop d'embonpoint. Et cependant, celle-ci fut trop sincère en ce rencontre pour laisser les gens dans l'erreur ; s'éclaircit du contraire qui voulut, et il ne tint pas à elle qu'elle ne désabusât tout le monde ». *Histoire amoureuse des Gaules.*, p. 27-28.

Les qualifications positives sont à chaque fois annulées. Pourtant, la force de Bussy-Rabutin est de ne verser à aucun moment dans la caricature. Car si le portrait oriente finalement le lecteur du côté de la laideur, c'est bien la beauté d'Ardélise qui oblige Lénix, quelques lignes plus loin, à la rechercher en mariage ! Encore faut-il à nouveau tempérer cette interprétation, car la beauté du personnage est mise sur le même rang que sa fortune... elle-même jugée « médiocre » !

Le portrait le plus révélateur de ce cas est celui de Madame de Cheneville : sa composition obéit aux normes (traits physiques, puis caractère ; comportements et qualités morales) mais dans les deux derniers paragraphes, cet ordre est transgressé car le portrait s'achève sur l'interprétation morale de traits physiques qui sont visibles au premier coup d'œil et qui n'ont pourtant pas été évoqués. Ainsi, il dit que sa cousine a les yeux vairons, révélateurs de son inconstance ; il affirme aussi que ses bras sont toujours dénudés afin qu'ils soient embrassés, mettant en lumière l'hypocrisie de sa tenue qui n'est qu'un moyen de satisfaire sa sensualité bridée par la peur du qu'en dira-t-on.

Dans les *Mémoires de Bussy*, on retrouve le même procédé dans le portrait de Beaujeu, où la contradiction et le ridicule s'expriment naturellement sous forme d'antithèses :

« Beaujeu était un homme de grand bruit et de peu d'effet, tirant avantage de la faiblesse ou de la modestie de ceux avec qui il avait affaire ; mais qui se radoucissait fort quand il trouvait de la vigueur et qu'on le prenait sur un ton aussi haut que lui ; d'ailleurs il ne manquait pas d'esprit, mais c'était un esprit forcé qui voulait toujours être plaisant, et qui cependant n'était capable que de faire rire le peuple et que d'ennuyer les honnêtes gens ». *Mémoires de Messire Roger de Rabutin comte de Bussy*. 2 vols. Paris: J. Anisson, 1696.

Les portraits de Bussy renvoient toujours à un personnage connu de son destinataire, ils fonctionnent comme des révélateurs. Il n'invente rien, il dépeint les qualités et les défauts, une position sociale, des actions connues en entremêlant éléments objectifs et parti-pris

Dans son château, il rend un double hommage aux diverses personnalités qui ornent ses murs : en dessous de leur portrait pictural, il les peint également d'une plume mordante offrant ainsi une couleur, une saveur incomparable, une impression que finalement il est toujours là, prêt à nous faire découvrir et à nous rendre proches des personnalités disparues depuis plusieurs siècles !

**POUR APPROFONDIR : ¶5 ET ¶6**

## ANALYSE D'UN PORTRAIT

Caractères physiques du personnage	Genre		
	Corpulence		
	Visage	Forme :	
		Les yeux :	
		La bouche :	
		Les cheveux :	
Membres et mains			
Fond (=arrière-plan)	Intérieur		
	Extérieur		
	Neutre		
Position	Plain-pied		
	Buste		
	3/4		
	Profil		
	Plan italien (jusqu'aux genoux)		
	Plan d'ensemble (personnage dans un décor)		
	Plan demi-rapproché (jusqu'au bas-ventre)		
	Assis		
Costumes et accessoires	Vêtements		
	Coiffures		
	Objets/attribut		
Éléments plastiques	Couleurs (tonalité, palette)		
	Rendus des matières		
	Support (panneaux de bois ou toile) et technique (peinture à l'huile, gouache, pastel, sanguine,		



« Mme de Cheneville, continua-t-il, a d'ordinaire le plus beau teint du monde, les yeux petits et brillants, la bouche plate, mais de belle couleur, le front avancé, le nez semblable à soi, ni long ni petit, carré par le bout et la mâchoire comme le bout du nez. Et tout cela, qui en détail n'est pas beau, est, à tout prendre, assez agréable. Elle a la taille belle, sans avoir bon air. Elle a la jambe bien faite et la gorge, les bras et les mains mal taillés. Elle a les cheveux blonds, déliés et épais. Elle a bien dansé, et l'oreille fort juste ; elle a la voix agréable, elle sait un peu chanter. Voilà pour le dehors, à peu près comme elle est faite. Il n'y a point de femme en France qui eût plus d'esprit, et fort peu qui en aient autant. Sa manière est vive et divertissante. Il y en a qui disent que, pour une femme de qualité, son caractère est un peu trop badin. Du temps que la voyais, je trouvais ce jugement-là un peu ridicule, et j'admirais son burlesque sous le nom de gaité ; aujourd'hui que, ne la voyant plus, son grand feu ne m'éblouie pas, je demeure d'accord qu'elle veut être trop plaisante. Si on a de l'esprit, et particulièrement de cet esprit gai et enjoué, on n'a qu'à la voir, on ne perd rien avec elle. Elle vous entend, elle entre juste dans tout ce que vous dites ; elle vous devine et vous mène quelquefois bien plus loin que vous ne pensez aller. Quelquefois aussi, on lui fait bien voir du pays ; la chaleur de la plaisanterie l'emporte et, en cet état, elle reçoit avec joie tout ce qu'on lui veut dire de libre, pourvu qu'il soit enveloppé [...]. Avec tant de feu, il n'est pas étrange que le discernement soit médiocre, les deux choses étant d'ordinaire incompatibles et la nature n'ayant pas fait de miracle en sa faveur. Un sot éveillé l'emportera toujours auprès d'elle sur un honnête homme sérieux. La gaieté des gens la préoccupe. La plus grande marque d'esprit qu'on peut lui donner, c'est d'avoir de l'admiration pour elle. Elle aime l'encens ; elle aime d'être aimée, et pour cela, elle sème beaucoup afin de recueillir ; elle donne des louanges pour en recevoir et aime généralement tous les hommes, quelque âge, quelque naissance et quelque mérite qu'ils aient et de quelque profession qu'ils soient ; tout lui est bon, depuis le manteau royal jusqu'à la soutane, depuis le spectre jusqu'à l'écritoire. [...]

Elle est d'un tempérament froid, au moins si l'on en croit feu son mari. C'est en quoi il avait obligation à sa vertu, comme il disait. Toute sa chaleur est à l'esprit. A la vérité, elle récompense bien la froideur de son tempérament. Si l'on s'en rapporte aux actions, la foi conjugale n'a point été violée ; si l'on regarde l'intention, c'est une autre chose. Pour en parler franchement, je crois que son mari s'est tiré d'affaire devant les hommes, mais je le tien cocu devant Dieu. [...]

Il y a des gens qui ne mettent que les choses saintes pour bornes à leurs amitiés, et qui feraient tout pour leurs amis, à la réserve d'offenser Dieu. Ces gens-là s'appellent amis jusques aux autels. L'amitié de Mme de Cheneville est d'autre nature. Cette belle n'est amie que jusques à la bourse. Il n'y a qu'elle de jolie femme au monde qui se soit déshonorée par l'ingratitude. Il faut que la nécessité lui fasse grand'peur, puisque pour en éviter l'ombre seulement, elle n'appréhende pas la honte. Ceux qui la veulent excuser disent qu'elle défère en cela au conseil de gens qui savent ce que c'est la faim et qui se souviennent encore de leur première pauvreté. Qu'elle tienne cela d'autrui, ou qu'elle ne le doive qu'à elle-même, il n'y a rien de si naturel que ce qui paraît dans son économie.

La plus grande application qu'à Mme de Cheneville est à paraître tout ce qu'elle n'est pas. Depuis le temps qu'elle s'y étudie, elle a déjà appris à tromper ceux qui ne la voient guère, ou qui ne s'appliquent pas à la connaître. Mais comme il y a des gens qui ont pris en elle plus d'intérêt que d'autres, ils l'ont découverte et se sont aperçus, malheureusement pour elle, que tout ce qui reluit n'est pas d'or.

Mme de Cheneville est inégale jusqu'aux paupières et aux prunelles de ses yeux. Elle les a de différentes couleurs, et les yeux étant les miroirs de l'âme, ces égarements sont comme un avis que donne la nature à ceux qui l'approchent de ne pas faire un grand fondement sur son amitié.

Je ne sais si c'est parce que ses bras ne sont pas trop beaux qu'elle ne les tient pas trop chers, ou qu'elle ne s'imagine pas faire une faveur, la chose étant si générale, mais enfin les prend et les baise qui veut. Je pense que c'est assez pour lui persuader qu'il n'y a point de mal qu'elle croit qu'il n'y a point de plaisir [...]

Son bien, qui accommodait fort le mien, parce qu'il était en partage de ma maison, obligea mon père de souhaiter que je l'épousasse, mais quoique je ne la connusse pas alors si bien que je fais aujourd'hui, je ne répondis pourtant point au dessein de mon père. Certaine manière effrontée que je lui voyais me la faisait appréhender, et je la trouvais la plus jolie fille du monde pour être femme d'un autre. Ce sentiment-là m'aida fort à ne la point épouser, mais comme elle fut mariée un peu de temps après, j'en devins amoureux, et la plus forte raison qui m'obligea d'en faire ma maîtresse fut celle qui m'avait empêché d'être son mari.

## § Roger de Rabutin (1618-1693)

Troisième fils de Léonor de Rabutin et Diane de Cugnac, destiné dans un premier temps à une carrière religieuse. Galant homme, militaire, courtisan et écrivain nommé à l'Académie. Jusqu'à ces douze ans, il suit l'enseignement des Jésuites, d'abord au collège d'Autun puis à Paris. Suite à la mort de ses frères aînés, il devient le futur comte. Son père décide de le former à l'art de la guerre : envoyé à l'armée dès ses seize ans, il commande son premier régiment à vingt ans. Il devint lieutenant-général, puis maréchal de camp à 35 ans. Parallèlement, il devient un écrivain réputé : grand épistolier (il correspond avec plus de 150 personnes, dont sa cousine Madame de Sévigné), il est nommé à 49 ans à l'Académie Française (en 1665) grâce à ses *Maximes d'Amours*. Ecrivain satirique, un de ses pamphlet, *l'Histoire Amoureuse des Gaules* (écrit initialement pour sa maîtresse Madame de Montglas) causera sa chute. Il est embastillé en 1665 (trois mois après son élection à l'Académie), puis un an plus tard, condamné à l'exil sur ces terres de Bourgogne. Il s'attelle pendant plus de dix-sept ans à créer le décor intérieur de son château de Bussy. En 1685 (à 67 ans), il est rappelé à la Cour mais c'est un retour en demi-teinte ; il meurt huit ans plus tard en 1693.

## § Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné (1626- 1696)

Petite-fille de Jeanne de Chantal, qui fonda l'ordre de la Visitation avec François de Sales et cousine de Roger de Rabutin, avec qui elle entretiendra une relation épistolaire et amicale forte sur plus de quarante ans. Elle est élevée par son grand-père, puis, à la mort de ce dernier, ce sont ses deux oncles, l'abbé Philippe de la Tour de Coulanges et Christophe de Coulanges, qui lui donneront une instruction et une éducation exemplaires. En 1644, elle épouse Henri de Sévigné. Ce dernier, léger et dépensier, lui donnera deux enfants : Françoise-Marguerite, en 1646, et un garçon, Charles, en 1648. En 1651, Henri meurt dans un duel. Veuve à 25 ans, elle décide de se consacrer à la vie mondaine et à l'éducation de ses enfants. Le 27 janvier 1669, sa fille, Françoise-Marguerite, épouse le comte de Grignan. Ce dernier est nommé lieutenant-général en Provence par Louis XIV. Devant y résider, sa femme l'accompagne. C'est à cette circonstance que nous devons les Lettres de Madame de Sévigné à sa fille (pendant vingt ans, elles s'échangeront plus de 600 lettres).

Epistolière forcenée, c'est plus de mille cinq cents lettres qu'elle adressera au cours de sa vie à sa fille, mais aussi à son fils Charles, à son cousin Bussy-Rabutin (avec qui elle entretient une correspondance de plus de quarante ans et inventera avec lui un style, le Rabutinage), à ses amis, Madame de Pomponne, le cardinal de Retz, La Rochefoucauld, le philosophe Corbinelli, Madame de La Fayette, Madame Scarron. Elle est ainsi le "reporter" du XVIIe siècle, décrivant les modes, les procès, les grandes affaires, les potins et les scandales de son époque. Leur première publication eut lieu en 1726. La marquise de Sévigné mourut le 17 avril 1696, à Grignan, où elle était venue soigner sa fille, gravement malade.

## § Henri et Charles Beaubrun (1603/1604-1677/1692)

Henri, né en 1603 à Amboise et mort en 1677 à Paris, et son cousin Charles Beaubrun, né en 1604 à Amboise et mort en 1692 à Paris, sont des peintres français.

Actifs à la cour des rois Louis XIII puis Louis XIV, ils sont spécialisés dans les portraits des reines de France. Ils étudient la peinture auprès de leur oncle, Louis Bobrun. Henri est très tôt attaché au roi Louis XIII, grâce à la charge de valet de garde-robe qu'occupait son père. Il devint ainsi porte-arquebuse du Roi. Il est ainsi engagé comme portraitiste, avec son cousin Charles, à la cour de Louis XIII puis Louis XIV, après qu'ils ont réalisé le tableau intitulé *Louis XIV et la Dame Longuet de la Giraudière, la première nourrice*. Les cousins collaborent alors entre 1630 et 1675, peignent de nombreux portraits officiels et se spécialisent dans les portraits des reines de France. Au milieu du siècle, ils connaissent un grand succès auprès des dames de la cour et plus particulièrement des adeptes de l'ancien style formaliste et courtois de Frans Pourbus le Jeune. Leurs œuvres sont principalement réalisées conjointement. Leur collaboration est telle qu'il est impossible de différencier leur coup de main. Leurs œuvres individuelles leur sont ainsi conjointement attribuées. Leur style minutieux et précieux est inspiré par la manière hollandaise, avec une note solennelle qui leur vient sans doute de Frans Pourbus le Jeune. Quoique l'influence globale de l'école du Nord soit importante, le résultat est à rebours d'un pur réalisme : c'est au contraire un canon de femme idéale qui est produit dans tous leurs portraits féminins. En 1648, ils participent à la fondation de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Henri et Charles meurent à Paris, respectivement en 1677 et en 1692.

## **S** OUVRAGES

**Juliette Kagan**  
*Le Château de Bussy-Rabutin*  
éd. Du Patrimoine, Coll.  
« Itinéraire », Paris, 2023

**Thomas Kirchner**, *Heurs et malheurs du portrait dans la France du XVIIe siècle*, éd. Maison des Sciences de l'Homme, 2022.

## **©** CREDITS IMAGES

Couverture. Benjamin Gavaudo  
Centre des monuments nationaux

o1. David Bordes  
Centre des Monuments Nationaux

o2. Henri Lewandoski  
Centre des Monuments Nationaux

o3. Benjamin Gavaudo  
Centre des Monuments Nationaux

o4. Henri Lewandoski  
Centre des Monuments Nationaux

o5. David Bordes  
Centre des Monuments Nationaux

## **@**SITES INTERNET

o1.Cairn Info, Le portrait mondain

o2. BNF, Le portrait en littérature



**¶1. Page 4**

En vous servant du document Analyse d'un portrait en annexe, demandez à vos élèves d'étudier un ou plusieurs portraits du château (facilement adaptable à partir du cycle 3 jusqu'au Lycée).

**¶2. Page 5**

Faites rechercher à vos élèves différents types de portraits : portraits souvenirs ; portraits officiels ; portraits de Cour, ; portraits allégoriques. Demandez-leur les points communs et les différences.

**¶3. page 5 (Cycle 3,4 et Lycée)**

Faites observer les portraits allégoriques des Quatre Saisons du plafond de la Tour Dorée : comment reconnaît-on chacune des saisons ? Par quels attributs ? Si l'Hiver (en manteau rouge, au-dessus de la porte) représente la grand-mère de Roger de Rabutin et l'Automne (à droite de l'Hiver, en robe bleue) la mère du comte, à votre avis, qui sont les deux dernières (les deux épouses du seigneur). Comparez le portrait allégorique de la seconde épouse (à gauche de l'hiver, côté jardin) à son portrait dans la chambre de Bussy (dans le triptyque, à gauche) : quelles sont les différences et les points communs ?

**¶4. page 7**

Lisez le portrait de Madame de Cheneville à vos élèves puis une courte biographie de Madame de Sévigné : parle-t-on de la même personne ? Pourquoi ? Demandez à vos élèves de l'analyser suivant la méthode mentionnée dans le document ?

**¶5. page 9**

Faites relever les portraits littéraires présents sous les tableaux de la Tour Dorée, du Salon des Hommes de Guerre ou de la Galerie des Rois. Quelles sont les différences entre les inscriptions des belles dames de la Tour et les autres descriptions ?

**¶6. page 9**

Demandez-leur de choisir un portrait du château et de tenter de le décrire à la manière de Bussy.

**Rédaction : Lucie Orth**  
**Chargée des publics au Château de Bussy-Rabutin**  
**Centre des monuments nationaux**  
**Création graphique : studio lebleu**